



LETTRE DE  
Monsieur le Marquis  
de Breual.

*A Monsieur de Balzac.*

---

Il discours de la vraye Eloquence,  
& l'excite à la cultiuer.

**M**ONSIEVR, Je  
trouue bien à redi-  
re la douceur de vo-  
stre compagnie dont  
l'absence me dérobe le  
contentement, & commence de  
douter s'il vaut mieux n'auoir ia-

36 DE M. LE MARQUIS  
mais eu vn bien, ou le perdre apres  
l'auoir possédé. le ne tiens pas tou-  
tes fois pour perdu celuy de vostre  
conuersation, non plus que celuy  
de vostre souuenir : puis que i'ef-  
pere de recouurer ma perte, & que  
le commerce des lettres est vn mo-  
yen assure de rendre presens  
les absens, malgré la distance des  
lieux. le ne m'amuseray point à  
vous renoueller les assurances de  
mon affection, les ressorts de no-  
stre amitié font trop bien reiglez  
pour auoir besoin d'estre remon-  
tez comme les horologes. Mais  
ie veux suyuant ma liberté ordi-  
naire, delasser avec vous mon es-  
prit, vous entretenant de mes pen-  
sées, & vous donner quelque ma-  
tiere d'exercer le vostre. Vn che-  
tif matelot ne laisse pas d'occuper  
en ses relations les Mathematiciens

les plus speculatifs, & les ruines d'un bastiment, exercent aussi bien le pinceau de Michel Ange, comme les trophées de la nouvelle Rome. le vous diray donc nuëment mon imagination, que ie soubmets à vostre censure: ou plustost, ie vous presente ce tableau de mes pensees, tout mal esbauché qu'il est, affin que receuant de vous un dernier traict digne de vostre main, il puisse paroistre au iour sans faire honte à son autheur.

le voy parmy nous force gens, qui pour faire les entendus se plaignent que l'eloquence Françoisse est perduë en nostre siecle: Mais i'ay de la peine à concevoir comment l'on peut perdre, ce que l'on n'a iamais acquis. Car il est vray que nostre langue n'estant qu'à peine paruenüe au haut point de

38 DE M. LE MARQUIS  
son accroissement, n'a pas eu enco-  
re le loisir de se parer des ornemens  
qui rédent admirables la Grecque  
& la Latine. Vne Dame malade s'ô-  
ge au recouurement de sa santé &  
de son enbonpoint, auant qu'em-  
ployer son soing à sa coifure & à  
ses habillemens. Nous ne sommes  
pourtant pas au iourd'huy si pau-  
ures, qu'il n'y ayt chez nous de  
quoy faire des hommes eloquens,  
& le manquement que nous en  
auons, vient plustost du defaut des  
personnes, que de l'impossibilité  
de la matiere. Car d'alleguer que  
la decadence des siecles ( comme a  
voulu dire vn grand Personnage  
de nostre temps en assez mauuais  
termes ) ayt fletty & diminué la  
beauté de nostre langue, ce dis-  
cours est plus digne de risée que de  
refutation. Nostre langue ne fut

iamais esleuee au point où elle se trouue au iourd'huy: Elle a recueilly la succession de tous les siècles passez: Elle a fait choix des tresors de celles qui l'ont precedee. Elle a pesché les grains d'or iusques dás le fonds du gage, & a naturalisé dás son terroir les plus rares fleurs de l'Italie. Bref sans crainte de restitution, elle s'est enrichie des despoüilles de ses voisines, par vn larcin aussi aduantageux que celuy qu'autrefois Dieu mesme authorisa en faueur du peuple Iuif, & au dommage de l'Egypte. Il ne faut point se flatter en son erreur, le defect de l'Eloquence Françoise vient des hommes, & non pas du téps: & l'impossibilité quel'on s'y est imaginee, se rencontre dans l'ignorance des ouuiers, plustost que dans la difficulté de l'ouirage.

40 DE M. LE MARQUIS

Trois puissants ennemis, ou plustost trois dangereux monstres ont empesché ceste belle Deesse de s'habituer en nostre Frâce: l'ignorance, la paresse, & le peu de cas que l'on a fait des bons esprits. Pour le premier ie mets au mesme rang l'ignorance & la fausse cognoissance des choses: encor ne scay-ic si ce dernier mal n'est point pire que le premier: Car quand vous ignorez tout à fait, bien souuent vous auez enuie d'apprédre: Mais depuis qu'une fois vous auez pris cette fausse impression de scavoir, l'esprit s'endort dans cet assoupissement, & bien souuent mesme il cultiue les mauuaises plantes qu'il deuroit arracher, & dont les racines en fin s'estendent si loin qu'il ne reste plus de place pour les bonnes semences. De là a pris son

origine, ce vicieux langage farcy d'anthitheses, & de metaphores tirees par les cheueux, d'autant plus admiré des ignorans qu'il estoit moins intelligible. Les admirateurs ont donné cours à cette mauuaise monnoye, l'vsage l'a approuee, & ceux qui ont affecté l'imitation de ces beaux preceptes, ont chagé l'Eloquence Francoise en galimatias. Toute la France n'a pas esté tellement aueuglee, que parmy ce desordre, il ne se soit trouué des gens qui ont reconnu ceste maladie de nostre siecle. Mais la pluspart ont fait comme ceux qui voyans dans les ruës la misere d'un pauvre, la cognoissent, en ont compassion, & tandis qu'ils luy souhaitent du bien, ne luy en font point. Ou comme ces Medecins, qui se contentent de

42 DE M. LE MARQUIS  
cognoistre par le poux d'un mala-  
de qu'il a la fièvre, sans ordonner  
ce qui luy est nécessaire pour le re-  
couurement de sa santé. Je ne sçay  
si la paresse a retenu la main de ces  
clair-voyans; ou si iugeans le mal  
trop enuicilly, & les playes plu-  
tost enuénimées que gueries par  
les mauvais appareils, ils n'ont osé  
entreprendre vne œuvre si diffi-  
le, de peur de faire paroistre leur  
foiblesse, en pensant monstrier la  
force de leur esprit. Si ceste def-  
fiance d'eux mesmes a causé ceste  
retenuë, craignans de succomber  
sous le faix, ils ne sont pas blaf-  
mables, encor qu'en rigueur de  
iustice chascun particulier soit  
obligé de se sacrifier pour le  
bien du public. Les plus coura-  
geux ont encor quelque lieu d'ex-  
cuse, puisque l'ingratitude & la

mescognoissance de nostre monde, dénie non seulement les louanges, mais bien souuent encor l'approbatió aux gens de merite, & que la reputation des hommes depend auourd'huy de l'applaudissement de certaines gens, qui se sont eux mesmes establis Censeurs sans magistrat, qui debitent leurs songes parmy les femmes, lesquelles admirent leurs œuures par le seul nom de l'auteur, & qui sans aucun fondement de raison, blasment en autruy les perfections qu'ils sçauent bien ne pouuoir acquerir. De leur demander raison de leurs censures, c'est vn crime, c'est gloire à leur auis d'estre condamné par leur iugement, & l'authorité qu'ils se donnent est plus absoluë que ne fut iamais à Rome celle des Dicta-

44 DE M. LE MARQUIS  
teurs. Je ſçay bien quel'on medi-  
ra qu'un homme de courage ne  
doit pas laiffer de bien faire pour  
eſtre blaſmé des ignorans, que  
leurs blaſmes luy tournent à loü-  
ange, & ſeruent à montrer la for-  
ce de ſon iugement, & qu'en fin  
la vertu eſt vne aſſez grande re-  
compence de ſoy meſme: Mais ſi  
faut il aduoüer que ſans l'eſpoir de  
la couronne, il n'y eut pas eu au-  
trefois tant de preſſe dans les ieux  
Olympiques. Vn effort ſi extra-  
ordinaire, ne ſe peut faire que par  
vn eſprit eminent comme le vo-  
ſtre, duquel la ſcience & la coura-  
geuſe vertu ayent aſſez de force  
pour ſurmonter l'ignorance &  
l'enuie, vices ordinaires de tous  
peuples, de tous âges, & de la pluſ-  
part des hommes. Il faut les ra-  
yons d'un puiffant Soleil, pour

dissiper ces malignes vapeurs, & pour empescher que l'obscurité qu'elles ont accoustumé de former, ne trouble la veüe de la plupart du monde, & n'empeschel'action de sa lumiere. Vous voyez bien, Monsieur, que ce chef d'œuvre est reserué à vos mains. Ne déniez pas vn secours si nécessaire à vostre patrie : Apprenez à nos demy sçauans, qui prennent l'ombre pour le corps, qu'il y a autant de difference entre leur Eloquence affectee, & la vraye, qu'entre l'affaitterie d'une Courtisane, & la modestie d'une femme de qualité. Montrez à ceux qui desirent apprendre, la route qu'ils doiuent suiure, & les escueils qu'ils doiuent euitter : Faictes voir à nos escriuains modernes, qu'ils abusent le monde & se trompent eux mes-

46 DE M. LE MARQUIS  
mes, quand ils veulent referrer  
toute la force de bien dire dans les  
bornes d'une sterile elocution, &  
dans la liaison d'une malheureuse  
phrase, tournée avec quelque de-  
licateffe, & que lors qu'ils ont ac-  
quis ce point, auquel ils travail-  
lent plus soigneusement qu'à  
trouuer la quadrature du cerce,  
ou le mouuement perpetuel, ils  
n'ont pas pour cela merité de  
louanges, mais commencent seu-  
lement à se garentir de blasme.  
Que c'est honte de faillir à ces pe-  
tites reigles, mais que ce n'est pas  
gloire de les obseruer. Vn Gene-  
ral d'armee n'est pas appellé grand  
Capitaine pour n'auoir pas laissé  
enleuer vn quartier, mais pour  
auoir fait leuer vn siege, defendu  
des places, & gagné des barailles.  
Apprenez à ceux qui donnent aux

autres des preceptes qu'ils n'observent pas, que ces paroles choisies & peignées, qui n'ont autre substance que l'écorce, ne rendent pas vn homme Eloquent. Que ceux qui craignans de tomber, sont toujours couchés contre terre, qui appellent obscur ce qui est relevé & ne trouvent rien d'intelligible que le langage de leur nourrice, ne doiuent pas donner des reigles du stile ; qu'il faut des nerfs pour soustenir le corps d'un discours : & que l'Eloquence consiste aussi bien en la disposition des choses, qu'au choix des paroles. Que les mots sont comme la peinture, qui n'a grace qu'en la representation qu'elle fait au vif, des corps qui ont leur essence en la nature, car pour moy ie ne fay point de cas de ces grotesques, où

quelques Peintres prennent plaisir de faire vn monstrueux assemblage de choses sans proportion. l'estime aussi peu ceux dont l'esprit sterile, faute de matiere, rebat cent fois vne mesme chose, qu'il diuersifie en autant de façons, & qui sans aduancer, chemine toujours comme les toupies. Ce mouuement circulaire n'est loüable qu'aux cieux, qui n'ayés point de nouvelle perfection plus grande à acquerir, ne peuuent mieux faire que de retourner sur leurs pas. Mais en l'Eloquence dont l'espace est infiny, c'est reculer que ne pas auancer, c'est tomber que ne se pas bien soustenir, c'est perdre son poids, si le mouuement n'est plus rapide, plus il approche de son centre, de son terme, & de sa fin. Destrompez nos Courtisans

tisans de la fausse impression qu'ils ont prise de quelques vns, auxquels ils pensent que l'Eloquence ayt esté donnée en depost, & qu'ils en distribuent aux autres ce qu'il leur plaist, comme par aumosne. Faictes voir la difference qu'il y a entre le vray bien, & le bien aparent : & que les couleurs imaginees en l'arc en Ciel ne sont que des Chimeres qui trompent les yeux des ignorans; & dont les doctes ne se laissent pas abuser. Vous seriez responsable deuant Dieu du talent qu'il nous a donné, si vous n'en tourniez l'usage au profit du public. Qui n'empesche le mal lors qu'il est en son pouuoir, en est en quelque sorte coupable. Je ne dis pas cecy pour vous persuader, vostre propre iugement vous le persuade assez, la

50 DE M. LE MAR. DE BREVAL.  
raison vous y oblige, le deuoir  
vous y engage vostre reputation  
si iustement acquise, demande que  
vous laissiez cette marque de vo-  
stre sçauoir à la posterité, la Fran-  
ce l'exige de vous comme vne deb-  
te, dont le payement est attendu  
auec impatience de celuy qui veut  
estre à iamais,

MONSIEVR.

Vostre &c.

